

terres fortes, il ne faut pas négliger les terres légères, sableuses : et pendant qu'on travaille les premières, les dernières doivent recevoir leur part de soin. En effet, le foin récolté sur les prairies sert à la nourriture des animaux pendant l'hiver, mais pour l'été, il faut préparer des pacages ; il est donc évident que les deux choses, c'est-à-dire la préparation des prairies et la préparation des pacages doivent aller de front. Il nous reste donc à nous occuper des terres sableuses et légères ; car ce sont elles que d'après notre système on doit, surtout, essayer de convertir en pacages.

D'après la méthode actuellement suivie, il est d'habitude dans presque toutes nos campagnes, que les terres sèches comme les terres fortes soient ensemencées en grains tous les deux ou trois ans ; ces semailles répétées se font sans semis de graines fourragères ; aussi n'est-il pas rare de voir ces terres sèches sableuses, privées entièrement de toutes sortes d'herbes. Que peuvent produire de pareilles terres soit en grains, soit en pacage ?

Les terres sèches, légères, sont propres, surtout, à la culture des patates, du seigle, des pois, du trèfle blanc, etc. Mais, comme nous les supposons complètement épuisées, il faut commencer par les raviver un peu. Pour cela on peut avoir recours à plusieurs moyens :

1o. Nous avons déjà dit qu'un cultivateur qui entreprend de créer des prairies sur ses bonnes terres, doit limiter, pendant quelques années, sa culture de patates, en terres sèches, au besoin de sa famille seulement ; ces besoins exigent, je suppose, le rendement que peut fournir la culture d'un arpent de terre chaque année.

Si l'on se contente de faire une seule récolte de patates sur cet arpent de terre, il se trouve dans le meilleur état possible pour recevoir une semence de pois, et, après cette semence, un semis de trèfle blanc. En procédant ainsi, d'année en année, le cultivateur aura bientôt à sa disposition plusieurs pièces d'excellent pacage.

2o. Un autre excellent moyen de transformer en pacage ces terres sèches, consiste à les enrichir par le moyen des engrais verts. Les bons effets de cette pratique se manifestent plus promptement que dans les terres fortes, parce que la décomposition des plantes enfouies y est beaucoup plus rapide.

L'année qui suit l'enfouissement de l'engrais vert, on sème en seigle ou en pois avec semis de trèfle blanc.

3. Enfin, si l'étendue des terres sèches est très considérable, et si le besoin de pacage se fait tellement sentir qu'on ne puisse attendre qu'elles aient, toutes passées par la culture des patates, ou par l'engraissement au moyen des engrais verts, il faut, comme d'habitude, ensemencer en grains le surplus de ces terres, et sur la semence de grains, semer le trèfle blanc, lequel

finira par prendre racine et se multiplier par le repos de la terre.

La graine de trèfle blanc réussira sur les terres légères sableuses, même sans labour, pourvu qu'avant de semer l'on herse un peu fortement, et qu'après la semence l'on recouvre cette graine par un demi tour de herse. Nous avons préparé de cette manière quelques pièces qui réussissent très bien. L'expérience prouve qu'après la semence de la graine de trèfle, comme après celle du mil, il est indispensable de donner un léger hersage avec une légère herse de bois, ou autrement, afin que la graine soit un peu recouverte.

Par ces diverses méthodes, quelques arpents de terres sèches qui étaient nues auparavant et ne produisaient rien, se recouvrent bientôt d'herbes, et, avant longtemps une partie de la terre, comparativement petite, fournira aux animaux de la ferme une nourriture beaucoup plus abondante et plus substantielle que ces grandes étendues de terre qu'on l'on voit aujourd'hui en pacage, et sur lesquelles les animaux trouvent à peine de quoi entretenir leur vie.

Lorsqu'une fois une pièce de terre légère sableuse, est convertie en un bon pacage, il convient de la laisser en cet état aussi longtemps que possible, car ces terrains y gagnent beaucoup à être remués rarement.

La création de bons pacages, en même temps que la préparation des prairies, non seulement permettent au cultivateur de nourrir un plus grand nombre d'animaux ; mais ils mettent aussi en état de renouveler ses races ; car il serait souverainement ridicule et même extravagant de songer à se procurer des animaux de races étrangères, améliorées, avant que d'avoir de bons pacages à leur donner durant l'été et de bonnes prairies qui donneront tout le foin nécessaire à leur nourriture durant l'hiver. Un beau mouton, comme une belle vache et un beau bœuf, perdrait bien vite de leurs bonnes qualités, s'ils n'avaient, pendant quelque temps seulement, que la nourriture chétive qu'ils reçoivent tant de nos animaux de races canadiennes, durant l'été, sur des pâturages appauvris, et durant l'hiver, dans des étables où le foin se distribue avec tant de parcimonie.

Le labour, dans les terres sèches, doit être léger lorsque le sous sol est de sable ou graveleux ; car la présence de ce nouveau sable ou de ce gravier à la surface du terrain serait très nuisible. Au contraire, lorsque le sous sol est de terre plus forte, il faut labourer profondément, afin de ramener à la surface autant de cette terre forte que possible ; le mélange de ces deux terres produira alors les meilleurs résultats.

Les planches dans les terres sèches comme nous l'avons déjà dit, doivent être très larges, et lorsque le terrain est en pente, il est fort à propos, dans

pre que tous les cas, que la labour ne s'exécute pas sur le sens de la pente, c'est à dire en montant et descendant ; on doit labourer sur la traversa : il est facile de comprendre que, de cette manière, le sol se détériore et se dégraisse plus vite.

L'opération du roulage est indispensable, dans ces sortes de terres, pour les tasser et leur donner de la consistance après les labours et les hersages qui sont nécessaires pour l'ensemencement des grains.

A continuer

LA CONSOMMATION DU TABAC AUX ETATS UNIS.

Durant la dernière session du Congrès américain, M. Kimball, chef du département du tabac, à la trésorerie, a soumis un rapport très intéressant sur la production et la consommation du tabac aux Etats Unis.

Nous en extrayons les quelques chiffres suivants :

La population des Etats Unis, après le dernier recensement, est de 38,555,988, âmes.

En plaçant parmi ceux qui ne consomment pas de tabac : 1o. les femmes 19,277,991 ; 2o. les enfants, 7,711,198 ; 3o. un tiers des adultes, 3,855,598, total 30,844,785, il reste une balance de consommateurs de 7,711,198.

Cependant, comme un certain nombre de femmes et d'enfants usent du tabac, mettons 8,000,000 de consommateurs.

Durant l'année fiscale 1871, le département de l'exercice a reçu les droits sur 95,135,504 lbs. de tabac manufacturé, et sur 1,332,844,357 cigares. Subdivisant ces montants entre les 8,000,000 de consommateurs, on trouve que chacun consomme en moyenne, durant l'année, 11 lbs. 14 onces de tabac et 167 cigares.

Mais si l'on considère que beaucoup n'usent que de cigares, et d'un autre côté qu'une quantité énorme de tabac est passée en contrebande ou cultivé par les particuliers, et ne paient aucun droit, on arrive à conclure que chaque individu consomme en moyenne une quantité beaucoup plus considérable que celle qui est portée plus haut.

Aux Etats Unis, il existe 928 manufactures de tabac.

La taxe a produit, l'année dernière, la somme totale de \$25,500,539. 67 Les neuf Etats suivants ont contribué pour 21,519,341,08 piastres savoir : New-York, Virginie, Illinois, Missouri, Ohio, Pennsylvanie, Kentucky, Maryland, Michigan.

Les 28 autres Etats et les territoires ont payé la balance, savoir : 4,051,198, 59.

M. Kimball pense que la consommation du tabac a atteint le "maximum compatible avec la santé individuelle et que la réduction de la livre ne l'augmenterait pas. En conséquence il recommande de la continuer telle qu'elle existe. — "Négociant Canadien."